

Vital actual

automne/hiver 2022



Prépa-vêlage



En production laitière, la période des trois semaines avant le vêlage est la phase la plus importante.

- Démarrage optimal dans la lactation – moins de fièvres de lait
- Amélioration de la fécondité
- Colostrum plus riche – veaux plus vigoureux

Porcs

Page 3

Vital Prestarter, pour préparer le changement de régime alimentaire

Pages 4 + 5

Durcissement des exigences en matière d'alimentation porcine

Pages 6 + 7

Pourquoi vermifuger les porcs ?

Ruminants

Pages 8 + 9

Nos vaches sauveront-elles le climat grâce aux compléments alimentaires ?

Pages 10 + 11

Et si les vaches nous parlaient de leur ration ?

Info général

Pages 12 + 13

Quelles sont les sources protéiques alternatives pour les monogastriques ?

Eclairage

Pages 14 + 15

Au moulin de Lamperswil, tradition et modernité font bon ménage



Votre avis nous intéresse !

Vous avez une suggestion ? Quelque chose vous a énervé ? Êtes-vous enthousiasmé par un produit ? Ou avez-vous une autre préoccupation ?

Nous attendons vos commentaires avec impatience.

www.vital-ag.ch/fr/contact

Vital Prestarter, pour préparer le changement de régime alimentaire



Jozef Švec

Ing. en production animale, Conseiller Suisse centrale

Durant les premiers jours de vie, la flore intestinale des porcelets se modifie considérablement. Le passage du lait aux aliments solides représente un immense défi pour les animaux. En les alimentant avec le Vital Prestarter, on détient la clé du succès!

Dans l'alimentation des porcelets, la période la plus sensible est celle des premières semaines de vie. Afin de digérer le lait de la truie, les porcelets nouveau-nés produisent dans leur tube digestif une enzyme appelée lactase. Mais jusqu'au sevrage, l'organisme des porcelets ne sécrète encore que très peu d'amylase, de pepsine et de trypsine (illustration 1). Or ces enzymes sont essentielles et indispensables pour digérer l'amidon et les protéines d'origine végétale que l'on trouve dans l'aliment.

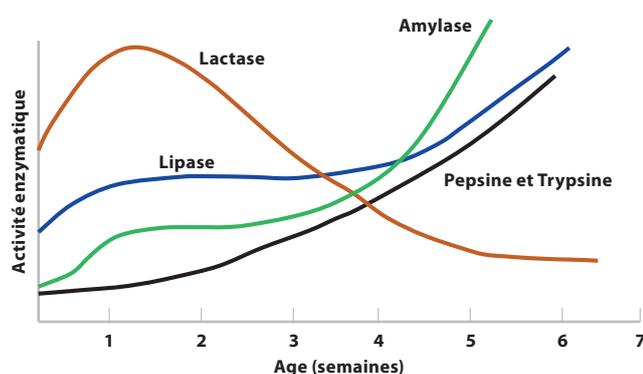


Illustration 1 : Activité enzymatique chez le porcelet durant les premières semaines de vie.

Source : Kirchgessner 1984

Les porcelets, après le sevrage, ne reçoivent plus que des aliments solides mais leur tube digestif n'est pas encore préparé à ce changement de régime alimentaire. Il faut plusieurs jours pour que les porcelets puissent à nouveau absorber suffisamment de substances nutritives et poursuivre leur croissance. On observe souvent des diarrhées. Dès lors, les germes pathogènes ont beau jeu de s'en prendre à des animaux déjà affaiblis.

Le Vital Prestarter stimule la production des enzymes digestives. Il facilite la délicate transition du lait à une nourriture solide. Les porcelets apprennent à absorber des aliments solides alors qu'ils sont encore sous la mère. Ainsi, ils sont mieux préparés au sevrage. De plus, le Vital Prestarter offre une très bonne protection contre les agents pathogènes, par exemple E. Coli.

Dans l'alimentation des porcelets, la qualité et la digestibilité des aliments jouent un rôle crucial. Grâce à ses composants sélectionnés et hautement digestibles, le Vital Prestarter ménage le tube digestif sensible des porcelets. Non seulement il est très appétent, mais il aide les jeunes animaux à rester en bonne santé, à métaboliser les aliments de manière optimale et à exploiter correctement leur potentiel de performance.

Durcissement des exigences en matière d'alimentation porcine



Martina Feierabend

MSc EPF Agr, Assistante technique

Les exigences en matière d'alimentation porcine appauvrie en matière azotée selon les phases d'engraissement ont été durcies. La restriction à 11 g de protéines brutes/MJ EDP sur les aliments pour porcs d'engraissement ne s'applique plus. Selon les cantons, l'alimentation porcine appauvrie en matière azotée selon les phases d'engraissement est désormais obligatoire déjà avant l'expiration des contributions visant à encourager l'utilisation efficiente des ressources.

Azote : ami ou ennemi ?

L'azote (N) est un élément essentiel, indispensable à tous les êtres vivants. C'est un élément constitutif de l'ADN, de l'ARN et des protéines. Sans azote, aucune vie n'est possible. Dans l'agriculture, 25% des émissions d'ammoniac sont dus à des pertes dans les engrais de ferme, les engrais minéraux et les engrais de recyclage, ce qui correspond à 10 000 tonnes de N rejetées chaque année dans l'environnement. C'est la raison pour laquelle les mesures de politique agricole s'attaquent à ces pertes. Au niveau de l'alimentation, l'équation est simple : moins un animal absorbe de N, moins il en élimine.

Adaptation

L'alimentation porcine appauvrie en matière azotée selon les phases d'engraissement a été introduite en 2018. Cette mesure visant à l'utilisation efficiente des ressources portait jusqu'à fin 2021. Avec la politique agricole 22+, cette mesure prévue à l'origine pour les porcs d'engraissement figure aujourd'hui dans les prestations écologiques requises (PER). Les contributions visant à encourager l'utilisation efficiente des ressources ont donc

été prolongées, mais les exigences sur la teneur en protéines brutes de l'alimentation porcine se sont durcies.

A partir du 01.01.2023, c'est la valeur limite spécifique à l'exploitation qui fait foi (tableau 1). Cette valeur est établie pour chaque exploitation de manière individuelle. A partir du 01.01.2024, il s'agira de fournir aux porcs d'engraissement au moins deux rations alimentaires avec des teneurs différentes en protéines brutes (g/MJ EDP). Les aliments fournis en fin d'engraissement doivent représenter au moins 30% du total des aliments absorbés (la matière sèche faisant foi).

Tableau 1 : Nouvelles valeurs limites spécifiques à l'exploitation, réparties selon les catégories d'animaux

	Valeurs limite en g PB/MJ EDP	
	Conventionnel	Bio
Truies allaitantes	12.00	14.70
Truies gestantes/Verrats	10.80	11.40
Porcelets sevrés	11.80	14.20
Porcs à l'engrais et remontes	10.50	12.70

Source : Agridea 2022

Avantages de l'alimentation optimisée

Selon l'OFAG, en Suisse 70% des porcs sont engraisés au moyen des mêmes aliments durant tout l'engraissement. Une alimentation biphasée ou multiphasée des porcs offre des avantages. En adaptant la teneur en azote de l'alimentation, on tient en effet mieux compte des besoins réels des animaux et on minimise les inconvénients qui résultent temporairement soit d'une carence, soit d'un apport excédentaire (illustration 1). Au cours de l'engraissement, les besoins changent. Ainsi, les gorettes et les jeunes porcs à l'engrais ne mettent pas beaucoup de graisse ou de muscles. Ils ont surtout besoin de nutriments pour construire leur ossature. Or, couvrir des besoins différents implique de savoir quels sont les premiers nutriments limitants (acides aminés, concentrés minéraux, substances actives) indispensables à chaque phase, et de compenser avec les aliments appropriés.

Si les caractéristiques des infrastructures le permettent, il serait bon d'envisager un engraissement faisant la distinction entre les deux sexes. En effet, les besoins sont



différents non seulement en fonction de la phase de croissance des animaux, mais aussi en fonction de la génétique et du sexe.

Perspectives

Le programme d'encouragement à l'utilisation efficace des ressources court jusqu'à fin 2026. Mais comme c'est souvent le cas en Suisse, les façons de procéder diffèrent d'un canton à l'autre. Dans quelques cantons, l'alimentation porcine appauvrie en matière azotée selon les phases d'engraissement est obligatoire dans toutes les exploitations porcines déjà avant l'expiration du programme. Nous vous conseillons volontiers en fonction de vos souhaits, de votre canton et dans votre exploitation.

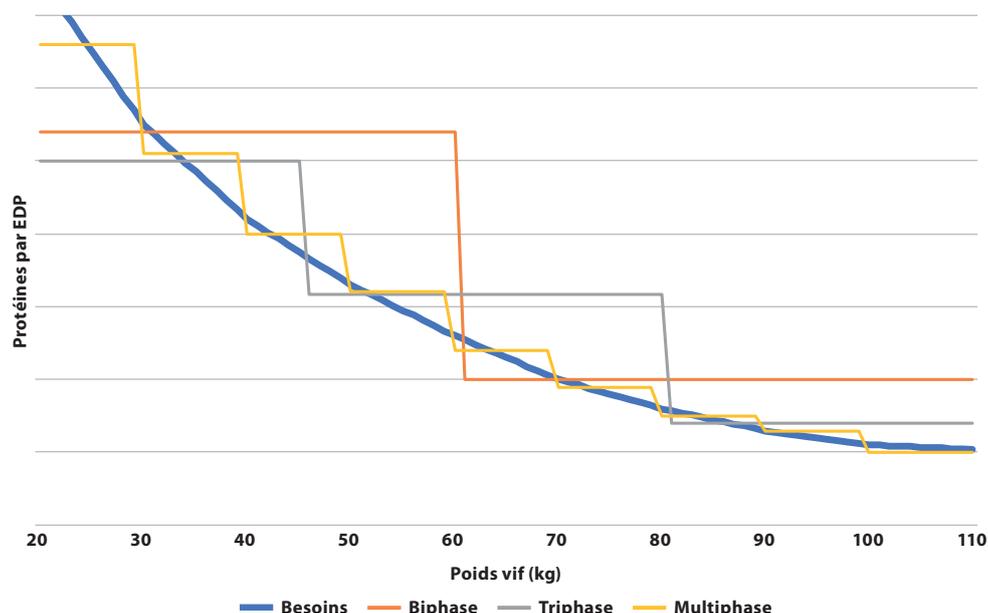


Illustration 1 : Représentation simplifiée des besoins en protéines par EDP durant l'engraissement. Plus il y a de phases dans l'alimentation, plus elle se rapproche des besoins effectifs des animaux.

Pourquoi vermifuger les porcs ?

Alain Chambaz

Dr. Ing.-Agr. EPF, Chef de vente Suisse romande



La plupart des éleveurs vermifugent leurs porcs, alors que c'est plutôt marginal chez les engraisseurs. Quand doit-on se poser la question de la nécessité de les vermifuger ?

Types de vers

On distingue les ascaris qui sont responsables des cicatrices sur le foie qui sont bien visibles à l'abattoir et les trichuris qui endommagent la muqueuse de l'intestin et qui passent inaperçus si on ne les recherche pas spécifiquement.

Situation

Une étude à l'université de Berne a montré qu'une exploitation sur dix est touchée par l'ascaris et un tiers par le trichuris. Même deux tiers pour les exploitations avec détention en plein air. Ces chiffres peuvent étonner parce que l'on constate des infestations de vers même chez les exploitations qui vermifugent. Deux hypothèses sont possibles: soit on ne traite pas au bon moment, soit on oublie des animaux qui font ensuite office de réservoir pour les vers (ex. le verrat).

Les températures élevées, un environnement humide (couche profonde), la pâture-herbe et un remplissage des box continu (=réinfection continue) favorisent le développement des vers.

Symptômes

- Toux, fièvre, difficulté à respirer, appétit variable
- Inflammation de l'intestin semblable à Lawsonia et Brachyspira
- Diarrhée parfois avec présence de sang, anémie (porcs blancs)

- Stress, risque augmenté de cannibalisme
- Performances réduites

Mesures

- Tout dedans – tout dehors
- Litière propre
- Eviter de transporter les excréments dans toute la porcherie, attribuer des outils pour chaque département (mises bas, centre de saillies, gestantes, post-sevrage et engraissement)
- Evacuer les excréments quotidiennement
- Foin, regain ou paille plutôt que de l'herbe
- Nettoyage et désinfection avec un produit efficace contre les œufs de vers (Neopredisan 135-1 à 2%)
- Lavage des truies avant introduction dans les mises bas, surtout les onglons et la tétine et en été

Que coûte une infestation de vers dans mon cheptel ?

Les pertes résultant d'une moins bonne efficacité alimentaire (-0.1 d'indice de consommation) coûtent approximativement CHF 5.- par porc, à mettre en parallèle avec le coût de l'antiparasitage qui est de 60-70 centimes par porc.

Comment faire l'antiparasitage correctement ?

Préférer le traitement longue durée, entre 5 et 10 jours. Il ne coûte pas plus cher que le traitement sur un jour mais il est bien plus efficace. Le risque qu'un animal ne

mange pas assez et recontamine les autres est trop grand sur un jour. De plus, pour lutter contre le trichuris, un antiparasitage de moins de 5 jours n'est pas recommandé.

La stratégie d'antiparasitage varie si on est dans une exploitation d'élevage ou d'engraissement. Elle doit dans tous les cas être analysée en fonction des spécificités de l'exploitation avec son vétérinaire pour être efficace.

Cas concret rencontré chez un éleveur-engraisseur

L'éleveur se plaint de cannibalisme chez les porcelets en post-sevrage. Les conditions de logement semblent bonnes, suffisamment de places à l'automate et aux abreuvoirs, nid pour la zone de repos limitant le risque de courant d'air, brumisation, regain pour l'occupation.

Il vermifugeait en engraissement. On a commencé à vermifuger au début du post-sevrage ce qui a résolu le problème. De plus, le coût de l'antiparasitage a baissé car le dosage est en fonction du poids vif.



Nos vaches sauveront-elles le climat grâce aux compléments alimentaires ?



Christian Jaun

Ing.-agr. ETS, Responsable technique

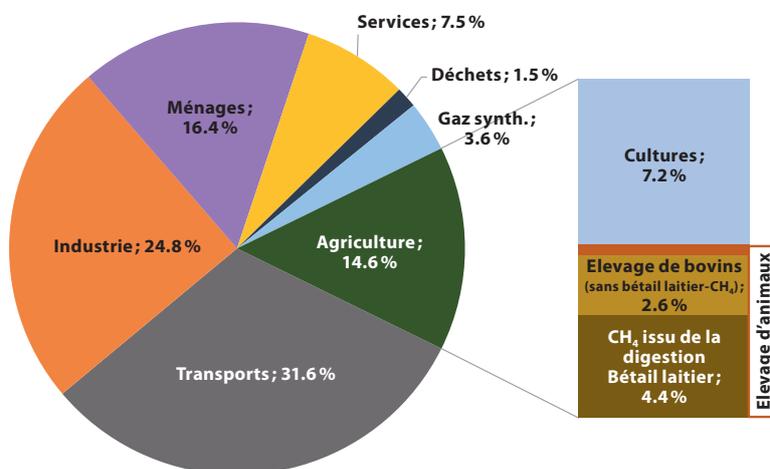
Les vaches ne produisent pas seulement du lait et de la viande, mais aussi du méthane (CH₄). Ce gaz à effet de serre résulte de la digestion dans la panse : lorsque les vaches ruminent, il s'échappe dans l'atmosphère. Or, les gaz à effet de serre sont notamment tenus pour responsables du réchauffement climatique. Dès lors, les vaches sont-elles la cause du réchauffement climatique ? Ou au contraire peuvent-elles sauver le climat grâce aux compléments alimentaires ?

Réduire les émanations de méthane

Les émissions de méthane produites par les vaches laitières représentent 4.4% de l'ensemble des émissions de CO₂ (illustration 1). En fonction de la ration, la vache produit plus ou moins de CH₄. Plus la part de foin et

d'herbe est élevée, plus les émissions augmentent. Mais certaines plantes ou extraits de plantes peuvent réduire la production de CH₄. Tous les compléments ont des avantages et des inconvénients.

Emissions de gaz à effet de serre en Suisse selon les secteurs, en 2020 (CO₂eq)



L'équivalent CO₂

Afin de mieux comparer les divers gaz en fonction de leur potentiel effet de serre, on convertit leurs émissions en équivalents CO₂ (CO₂-eq). Par exemple : 1 kilogramme de CH₄ correspond à 25 kilogrammes de CO₂-eq, ou 1 kilogramme de gaz hilarant (N₂O) correspond à 298 kilogrammes de CO₂-eq.

Illustration 1 : L'agriculture est responsable de 14.6% des émissions de gaz à effet de serre en Suisse.

Celles-ci proviennent pour moitié de la production des cultures, et pour moitié de l'élevage des animaux.

Source : Office fédéral de l'environnement (Inventaire des gaz à effet de serre en Suisse)

Performance laitière et émissions de CH₄ par performance laitière (par rapport à 1990)

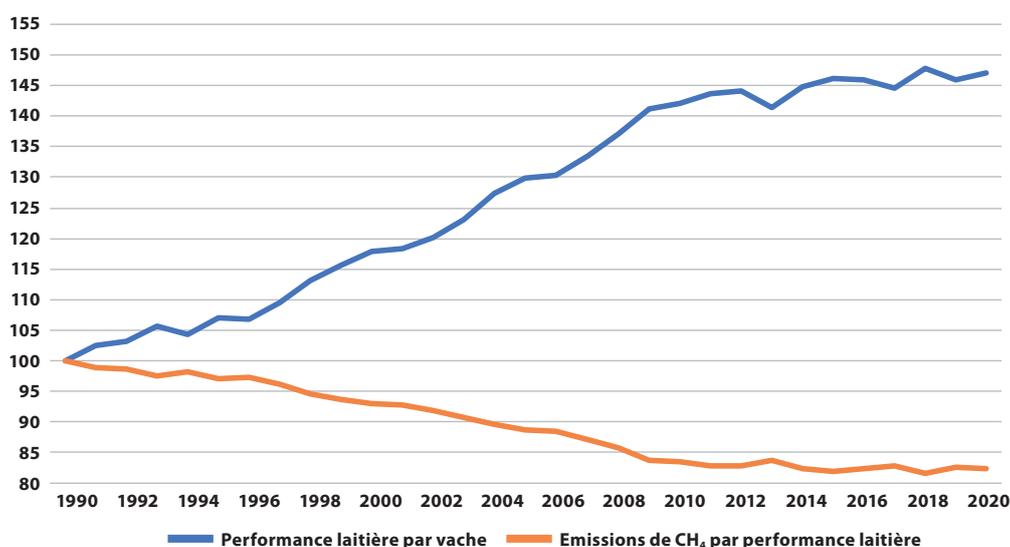


Illustration 2 : Les vaches laitières efficaces occasionnent moins d'émissions de CH₄ par kg de lait.

Source : Office fédéral de l'environnement (Evolution des émissions de gaz à effet de serre de 1990 à 2020)

Compléments d'origine végétale

On a constaté que les algues rouges permettaient dans certains cas de réduire considérablement les émissions de CH₄. Les feuilles de noisetier, ainsi qu'une combinaison de pelures d'oranges et d'ail, ont également conduit à une réduction. Le problème, c'est qu'elles ne sont pas présentes en grandes quantités. Ou alors elles sont interdites en tant que compléments pour le bétail laitier, comme l'ail. Il existe également quelques mélanges à base d'extraits de plantes, qui permettent d'abaisser la production de CH₄ de 10 à 30 %. Mais selon l'Agroscope, leur efficacité dans la pratique est souvent inférieure à leurs mérites vantés sur le papier. Les graines de lin et de nombreuses graines oléagineuses sont également connues pour abaisser les taux de méthane. Mais leur teneur élevée en graisses fait qu'on ne peut les utiliser qu'en quantités limitées chez les ruminants.

Compléments synthétiques

Dans l'Ordonnance fédérale sur le livre des aliments pour animaux figure la catégorie suivante : « Substances qui ont un effet bénéfique sur l'environnement ». A l'heure actuelle, on y trouve un seul produit agréé : l'additif de synthèse « 3-Nitrooxypropanol », qui promet une réduction de 30 % des émissions de méthane. Il arrivera prochainement sur le marché. Un complément alimentaire s'imposera-t-il ? Si oui, lequel ? Pour l'instant,

il est difficile de se prononcer. Ce qui sera certainement décisif, c'est la question de la compensation versée aux exploitations agricoles. Y en aura-t-il une ? Et si oui, à combien s'élèvera-t-elle ? En tous les cas, Vital SA est en mesure de vous renseigner avec compétence sur l'utilisation des produits en question.

L'efficacité est plus importante

La réduction des émissions de méthane n'est qu'une partie du problème : l'efficacité est beaucoup plus importante. En effet, plus une vache est efficace, plus ses émissions de CH₄ par kg de lait sont faibles. C'est un fait qui n'est malheureusement pris en considération ni par les milieux politiques, ni par les transformateurs. Ce serait pourtant là, et de loin, la mesure la plus réaliste à prendre. Dans ce domaine, l'élevage du bétail laitier a déjà beaucoup fait : alors que la performance laitière a augmenté ces dernières années, les émissions de CH₄ par kg de lait ont nettement baissé (illustration 2). Pour évaluer cette efficacité, une grandeur de mesure pourrait être la performance de la vache par jour de vie.

A elles seules, les vaches ne tuent pas le climat. Et à elle seule, la réduction des émissions de CH₄ ne peut pas sauver le climat. Quant à nous, nous ne pouvons qu'apporter une modeste contribution à un débat beaucoup plus vaste.

Et si les vaches nous parlaient de leur ration ?

Audrey Pittet

BSc HESB Agronomie, Conseillère Suisse romande



Vous l'avez déjà tous vu ; on peut améliorer la consistance des beuses, diminuer les restes de fibres et d'aliment non digérés et gagner un peu de lait lorsqu'on augmente la protéine affourragée à des vaches qui beusent trop épais. Les fèces sont effectivement un très bon point de départ. En élargissant son champ d'observation à l'entier de l'animal, l'Homme est en mesure d'interpréter les signaux émis par les vaches et d'effectuer les ajustements nécessaires.

L'objectif est de trouver les « symptômes communs » d'un groupe de vache (les fraîches ou les primipares par exemple) sur différentes zones du corps. Voici deux exemples concrets.

Premier cas

- Les beuses sont hétérogènes, mal digérées, liquides et pétillent. Des restes de fibres et d'aliment non digérés sont visibles (photo 1).
- Les pieds des vaches gonflent, des lunules rouges apparaissent (photo 2). Le risque de panaris et de

mortellaro est accru. Quelques semaines plus tard on peut observer une baisse de qualité de corne et des bleimes pouvant aller jusqu'à des ulcères de la sole (cerises).

- Les vaches ont des croutes noires au coin des yeux et les muqueuses rouges. On voit des traces de léchage sur le haut des flancs (photo 3) et/ou une zone derrière l'épaule où le poil est hérissé.
- Le taux de matière grasse du lait des animaux touchés est bas.

> **Cas d'instabilité ruménale, acidose de la panse**

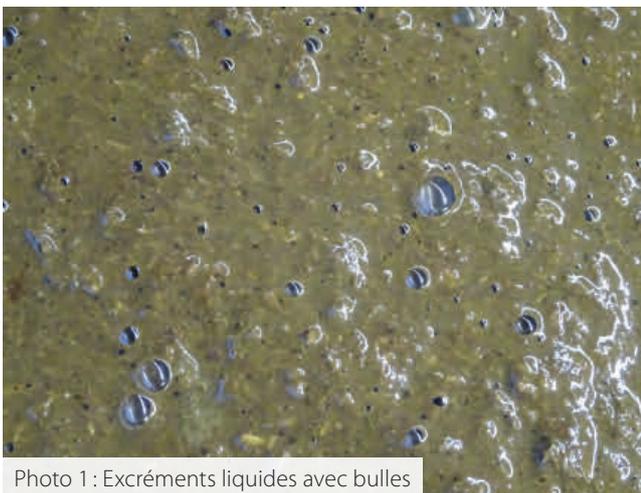


Photo 1 : Excréments liquides avec bulles



Photo 2 : Lunules rouges et congestion de la couronne

La ration manque probablement de structure. La fibre peut aussi être triée ou mangée après les aliments très fermentescibles, ce qui ne la rend pas efficace pour modérer les fluctuations de pH dans la panse. Le risque est plus élevé en été et en début de lactation. Les aliments concentrés doivent être augmentés progressivement (max 1.5 kg/semaine), attention à l'excès d'énergie soluble. Les vaches ne doivent pas rester plus de 4 h par jour sans accès aux fourrages.

Deuxième cas

- Le troupeau est hétérogène, avec beaucoup de fluctuation d'embonpoint. Les vaches sont maigres quelques semaines après vêlage.
- Le poil des vaches concernées est jaunâtre et gras, observable au touché mais aussi par la poussière qui colle sur le dos des bêtes.
- La bête est « tirée », fatiguée (photo 4). Elle garde la tête et les oreilles basses. L'œil est terne, le blanc de l'œil tourne au brunâtre.
- La vache a un remplissage de panse insuffisant (« triangle » creux sur le flanc gauche), elle ingère peu donc rumine peu (photo 5).
- Le taux de protéine du lait des animaux touché est bas.

> Cas d'acétonémie en début de lactation

La première chose à vérifier est la gestion de la phase de transition (préparation vêlage). Les fourrages distribués doivent être d'une qualité irréprochable. La ration ne doit pas chauffer. Contient-elle suffisamment d'énergie? Les vaches hautes productrices sont-elles soutenues en densifiant leur ration? Vous êtes peut-être dans un cercle vicieux où les vaches portent mal, donc s'éternisent en fin de lactation, arrivent trop grasses au vêlage et présentent des pathologies en début de lactation. Dans ce cas il ne suffit pas de donner du propylène glycol, les sources du problème doivent être identifiées.



Photo 3 : Traces de léchage sur les flancs et muqueuses rouges



Photo 4 : Pelage jaunâtre et gras



Photo 5 : Fosse para-lombaire bien visible

Les mesures précitées sont très globales et sont à adapter au cas par cas. Votre technicien Vital est là pour vous conseiller et vous aider à mettre en place des solutions.

Quelles sont les sources protéiques alternatives pour les monogastriques ?



Adrien Ecoeur

BSc HESB Agronomie, Conseiller Suisse romande

Les hausses des prix des matières premières ont eu un impact non-négligeable sur le prix des aliments concentrés et par conséquent, sur les coûts de production des denrées alimentaires. Petit aperçu des protéagineux utilisables pour les porcs et la volaille.

La digestion des protéines

Le monogastrique produit des sucs gastriques qui contiennent de l'acide chlorhydrique (HCl) et de la pepsine. Grâce au HCl, le pH de l'estomac baisse fortement. Les enzymes qu'il contient – comme la pepsine ou la trypsine – vont couper les protéines en morceaux toujours plus petits, jusqu'à obtenir des acides aminés (AA). Une fois absorbé, ils serviront de base pour les composants vitaux (croissance, reproduction ou lactation).

Les composants antinutritifs

Naturellement présents dans les végétaux, les composants antinutritifs exercent une fonction protectrice sur les cellules des plantes. Leurs effets sont multiples et varient selon la quantité présente et le type de facteur antinutritifs. Les plus courants sont les inhibiteurs de trypsine, les lectines, les tannins, les glucosinolates et les alcaloïdes. Ce sont eux qui limitent l'utilisation de certaines matières premières dans l'aliment composé ou la ration (tableau 1).

Le pois protéagineux

Le pois est la légumineuse à graine la plus cultivée de Suisse. Il contient beaucoup d'amidon et a une teneur relativement élevée en lysine et faible en méthionine et

cystine (tableau 2). Comme la féverole, il se complémente bien avec du tourteau colza. Son utilisation est restreinte par sa teneur en lectine. Au-delà des recommandations, elles collent à la muqueuse intestinale. Ce qui l'endommage et perturbe la digestion.



Il est loin d'être simple de trouver pour les poules des sources de protéines alternatives qui conviennent.

Tableau 1 : Limites d'emploi des légumineuses à graines dans les aliments composés

	Porcelets	Porc à l'engrais	Poules pondeuses	Poulets
Pois protéagineux	10 %	30 %	20 %	20 %
Féverole	10 %	20 %	10 %	5 %
Lupin doux (lupin bleu ou blanc)	5 %	20 %	20 %	15 %

Source: Agroscope

Tableau 2 : Teneurs standards des légumineuses à graines, par kg de matière fraîche (MF)

	EDP MJ	EMVo MJ	MA %	Lys g/100g MA	Met + Cys g/100g MA
Pois protéagineux	14.2	11.2	21–22	7.05	2.36
Féverole	13.1	10.2	25–26	6.15	1.96
Lupin à feuilles étroites ou bleu	13.4	7.3	30–32	4.75	2.02
Lupin blanc	14.5	8.7	33–35	4.74	2.35

Source: Agroscope

La féverole

Parmi les plus anciennes plantes cultivées, la féverole a perdu de l'importance, notamment en faveur des pois. Malgré une teneur en protéine plus élevée, son utilisation dans les aliments composés est limitée par sa teneur en tannins. Ils influencent négativement l'ingestion et la digestibilité des protéines. Les variétés à fleurs blanches et cosses claires en contiennent le moins. La féverole contient également des glucosides (vicine et convicine) qui perturbent le métabolisme des graisses. Les conséquences sont visibles chez la poule pondeuse avec une baisse du poids des œufs.

Les lupins doux

A l'origine, les lupins contenaient des alcaloïdes toxiques qui nuisait à l'ingestion et donnaient un goût amer à la plante. Avec la sélection, sa teneur a été réduite à des quantités négligeables. C'est pour cela que les variétés actuelles sont nommées « lupins doux ».

Autres sources

Malgré sa teneur en protéine élevée (36 % MA), la graine de soja contient des inhibiteurs de trypsine. Sans traitement thermique préalable, elle ne peut pas être intégrée dans l'aliment. De plus chez le porc, sa forte teneur en huile insaturée rend son utilisation difficile (teneur en PUFA).

A partir d'août 2023, il est prévu que la farine de volaille puisse être employée pour les porcs et la farine de porc pour les volailles. Les contraintes seront probablement trop élevées pour que cela soit réalisable. Bien entendu, ce serait là de bonnes sources de protéines.

Parlez-en avec votre conseiller Vital, il saura vous renseigner personnellement afin de valoriser au mieux vos composants et calculer l'aliment complémentaire adapté pour chaque catégorie animale.



Dans l'alimentation porcine, il faut prêter attention à la teneur en graisse insaturée, ce qui limite fortement l'utilisation de lupin.

Au moulin de Lamperswil, tradition et modernité font bon ménage

Dans le vénérable moulin de Lamperswil, on moule les céréales, on produit des farines boulangères et on fabrique des aliments composés de première qualité depuis presque 500 ans. Vital SA et le moulin de Lamperswil entretiennent depuis plusieurs générations une relation commerciale placée sous le sceau de la qualité, de la fiabilité et de la confiance mutuelle.

Le moulin de Lamperswil transforme et vend les produits agricoles de la région. Dans son magasin, on peut acheter des farines de blé, d'épeautre, de seigle, d'avoine et de blé amidonnier. Son ancrage dans la région permet d'établir un contact entre consommateurs, agriculteurs et meunier. Qualité, compétence et amour des produits sont au rendez-vous.

Céréales traitées avec ménagement

Les grains des céréales sont moulus relativement lentement et avec peu de pression, ce qui génère peu de chaleur et permet de ne pas endommager le gluten. Les propriétés boulangères de la farine sont donc ménagées, garantissant ainsi un produit naturel et de première qualité.

Pas seulement pour les adeptes de la pâtisserie

Le moulin a plusieurs cordes à son arc. Il offre certes un vaste assortiment de farines provenant des céréales de la région, mais il produit aussi des aliments composés de première qualité et il décortique aussi bien l'épeautre que l'avoine. Les sous-produits de meunerie sont intelligemment utilisés comme rembourrage de coussins, comme litière ou comme fourrage pour les animaux.

Les aliments pour animaux sont produits avec le souci constant d'une qualité optimale et de la traçabilité des différents composants. Par exemple, on utilise des céréales de la région. En collaboration avec Vital SA, les

clients bénéficient au moulin de conseils compétents et personnalisés quant au choix et à la composition de l'aliment composé optimal. On accorde systématiquement la priorité au bien-être des animaux et aux besoins de l'éleveur. De même, on inclut et on transforme les composants fourragers existants des agriculteurs.

Les installations nécessaires à la fabrication des aliments composés sont adaptées en permanence aux exigences actuelles. Au moulin de Lamperswil, modernité et tradition font bon ménage. Les anciennes machines sont soigneusement entretenues, et dans des secteurs bien précis on investit résolument dans la technologie la plus moderne. Le meunier place haut son niveau d'exigence, le processus d'optimisation est perpétuel.

Succession assurée

Le moulin est géré par Urs Wahrenberger et son épouse Elfi, avec l'aide de quelques collaborateurs. Grâce à leur travail acharné et à leur intransigeance en matière de qualité, ils ont déjà surmonté bien des aléas. L'avenir du moulin de Lamperswil, un des derniers encore en activité en Thurgovie, est assuré par le jeune et dynamique Marc Nyffenegger pour poursuivre l'exploitation du moulin.



Les produits fabriqués avec soin sont disponibles dans le magasin du moulin. La visite vaut le détour, elle donne un aperçu du savoir-faire ancestral du meunier.

Mühle Lamperswil
Zur Mühle 1 | 8556 Lamperswil
www.muehle-lamperswil.ch



Katharina Lemke

M.Sc. Sciences animales,
Conseillère Suisse orientale

«Dans notre collaboration avec Urs et son équipe, nous apprécions tout particulièrement la communication directe, la confiance, la fiabilité et la qualité élevée d'une production qui tient compte de nos recettes. Nous sommes fiers d'être les partenaires du moulin de Lamperswil depuis de nombreuses années.»



Prestarter

Pour un démarrage réussi

Assurer une croissance constante en période de sevrage

- Manger très tôt des aliments solides, et faciliter ainsi le sevrage
- Eviter un stress inutile
- Pour des animaux en bonne santé, au système immunitaire fort
- Moins de diarrhées
- Economique, grâce à de meilleures performances

Vital ag